

MUSÉE  
NATIONAL  
ADRIEN  
DUBOUCHÉ  
LIMOGES  
CITÉ DE LA CÉRAMIQUE

# Lumière – Matière

Carte blanche à Yann Kersalé



Exposition du 3 juillet au 16 septembre 2013

**JARDINS DU MUSÉE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHÉ**

Projet de recherche labellisé par le Pôle Européen de la Céramique et soutenu par  
le Ministère de la Culture et de la Communication.

## PRÉSENTATION DU PROJET

Quatre étudiants de l'École supérieure d'art des Pyrénées – Pau Tarbes ont travaillé de manière conjointe la lumière et le matériau céramique pour explorer toutes leurs potentialités. L'exposition *Lumière – Matière* met en scène dans les jardins du Musée national Adrien Dubouché cet éventail très ouvert de possibilités autour de la création céramique.

Par sa nature et la variété de ses matières, de ses formes et de ses couleurs, la céramique offre un champ d'explorations très riche : tantôt opaque, tantôt réfléchissante, tantôt translucide, elle provoque une rencontre permanente avec la lumière, son environnement ou encore les autres matériaux.

Cette interaction des œuvres avec les jardins se fait autant à travers le médium de la lumière naturelle – les ombres des œuvres sur les pelouses évoluent au rythme de la journée – qu'avec l'espace dans lequel elles sont installées. Ainsi les jardins sont-ils transformés en une étendue d'eau ou bien encore en paysage nous mettant face à nos responsabilités et nos interrogations sur nos modes de vie et de consommation.

Les œuvres exposées au Musée national Adrien Dubouché ont été réalisées dans le cadre d'un projet de recherche développé par l'École supérieure d'art des Pyrénées – Pau Tarbes, en collaboration avec Yann Kersalé et le Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre (CRAFT) de Limoges. Ce travail a été présenté lors d'une exposition sur l'île Tristan à Douarnenez. Il est aujourd'hui accueilli à Limoges dans le cadre de l'anniversaire des 20 ans du CRAFT.

*Diplômé de l'école des Beaux Arts de Quimper, Yann Kersalé est un artiste qui utilise la lumière comme d'autres se servent de la terre ou de la peinture. Depuis, avec une extraordinaire vitalité créatrice, il a élaboré plus d'une centaine de projets in situ et d'« Expéditions-lumière » : encéphalogramme lumineux de l'océan, intervention sur des ouvrages d'art ou des architectures mythiques...*

Dans le cadre de cette exposition « *Lumière - Matière* », quatre œuvres de Yann Kersalé sont exposées dans l'ancien hall d'entrée du musée.

Une rencontre avec Yann Kersalé, le designer Marc Aurel et le maître d'art Gérard Borde sera proposée le samedi 14 septembre à 16 heures dans l'auditorium du musée autour du thème « *Savoir-faire et création contemporaine : le titre de maître d'art* ».

## **Hippolyte Herfloguizas, *Les ruines du Mur Kronenbourg*, 2012, porcelaine**

Lors de son voyage sur l'île Tristan, Hippolyte Herfloguizas découvre l'histoire du *Mur Kronenbourg*, un muret édifié par un ancien gardien de l'île réutilisant les pierres de murs attenants. Ce mur, par son nom, évoque à l'artiste ces groupes de jeunes qui se réunissent le soir autour d'un pack de bières.

La canette jetable que l'on retrouve par terre une fois utilisée est alors le seul vestige de ce moment passé.

L'artiste immortalise en porcelaine cet objet anodin, symbole de notre société de consommation. Tel un vestige archéologique, la canette devient une trace de vie humaine. Les canettes ainsi reproduites en céramique et en grand nombre, à l'image de leur production en série, forment un monticule, rappelant ici des ruines protégées, sacralisées.

## **Hideyo Kaneko, *Les invisibles dans notre vie quotidienne*, 2012, porcelaine et platine**

Cette œuvre renvoie à la saleté qui s'intègre à la structure d'une éponge au cours de son utilisation. Pour Hideyo Kaneko, « passer l'éponge » est un geste qui engendre une belle création, à la fois floue et concrète par l'expérience. Les éponges exposées sont en porcelaine émaillée et rehaussée de platine qui représente ici les petites tâches et la petite saleté. Ce sont aussi des traces humaines qui révèlent la personnalité de chacun de nous.

*« Prendre de l'intérêt avec quelque chose d'infime ou de dégradé et le rendre visible, c'est reconnaître et reconstruire la valeur éphémère des choses une fois encore. Ainsi, rencontrer quelque chose d'éphémère est aussi rencontrer quelque chose de nous-mêmes ».* Hideyo Kaneko nous donne ici une définition de la vie.

## **Gérard Borde, *Partition*, 2012, porcelaine et oxydes**

Les espaces marins sont peuplés de bois verticaux : piquets, pieux, balises et points d'ancrage. L'œuvre de Gérard Borde les met en scène à travers des répliques en céramique, la cuisson de la porcelaine restituant parfaitement des empreintes précises fossilisant ainsi l'objet. De même, les oxydes métalliques sont utilisés pour traduire l'écorce, les peaux, les lambeaux, et le pourrissement de toute chose éphémère. Témoins immobiles, oubliés des hommes, ces bois sont modelés par le passage du temps, chargés comme une partition – se nourrissant des vents, des espaces marins, des espoirs humains. Y a-t-il un écrivain, un musicien, un poète derrière cela ?



## **Louise Bonheur, *Cocons*, 2012, porcelaine et polyuréthane**

Des bribes de matière plastique composent une architecture se propageant dans l'arbre. Une dizaine de cocons sont liés à cette structure. Ils sont en porcelaine et émaillés de façon à réfléchir la lumière et à donner un aspect proche des feuilles de plastiques utilisées pour l'installation. Cet assemblage aurait pu tout aussi bien avoir été créé par un animal utilisant les matières qu'il se procure dans son environnement pour construire sa demeure.

L'artiste nous interroge sur la manière dont la nature saura ou non s'acclimater à tout ce que nous lui imposons, et notamment nos déchets. L'animal n'aura-t-il un jour plus que des sacs en plastique à sa disposition ?

## **Carolle Priem-Schutz, *Périscopes*, 2013, terre cuite**

Les théories de la vision élaborées depuis l'Antiquité résonnent dans le travail de Carolle Priem-Schutz. L'œuvre présentée ici est un périscope déstructuré. Elle questionne la vision et notre manière de percevoir les images

Depuis la Grèce antique, beaucoup de théories sur la vision se sont développées. Parmi elles, Alhazem a parlé de reconnaissance visuelle par mémorisation, ce qui nécessite des connaissances préalables et donc un apprentissage, et laisse ainsi penser à un conditionnement visuel chez chacun d'entre nous. Carolle Priem-Schutz aime cette idée : face à une image nouvelle, le cerveau utilise, pour l'appréhender, ses conditionnements, et surtout son imaginaire.

### **Informations pratiques :**

#### **Musée national Adrien Dubouché**

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8<sup>bis</sup>, place Winston Churchill

87000 Limoges

T : 05 55 33 08 50

[www.musee-adriendubouche.fr](http://www.musee-adriendubouche.fr)

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs :

Plein tarif : 4,50 €

Tarif groupe : 4 € (à partir de 10 personnes)

Tarif réduit : 3 €

Gratuit pour les moins de 26 ans, les accompagnateurs de groupes, les enseignants en activité, les demandeurs d'emplois et les bénéficiaires du RSA, ainsi que pour tous les visiteurs chaque premier dimanche du mois.

